

la Feuille de Route n° 34

Juillet 2004

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1 euro à l'adresse ci-dessus)

<http://marechalsuchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

LA GARDE D'HONNEUR BURGIEENNE

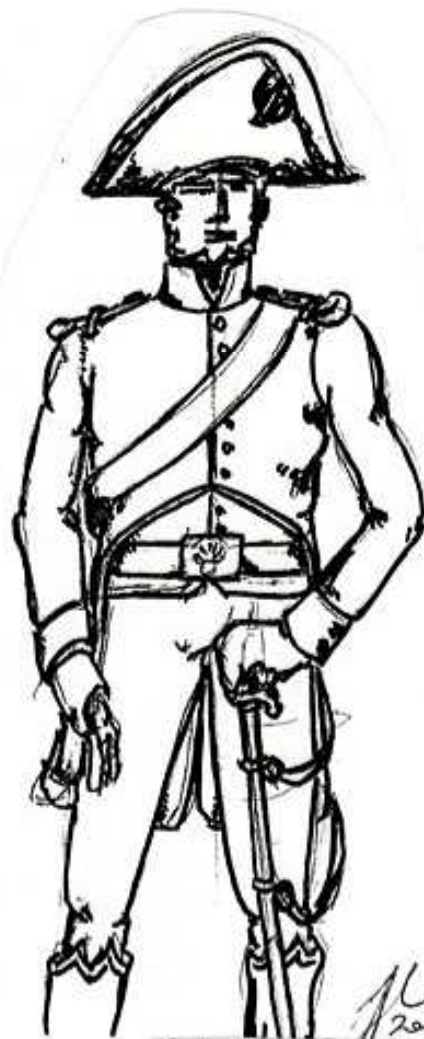
(1805)

par

Jérôme Croyet

Docteur en Histoire, Archiviste adjoint aux A.D. de l'Ain

Le 27 février 1805, plusieurs jeunes burgiens se rendent volontairement devant le maire pour former la garde d'honneur de Bourg. Elle est chargée de protéger et d'escorter l'Empereur lors de son séjour burgien, sur la route pour l'Italie. C'est une formation éphémère, de jeunes hommes et de pères de famille, qui, par un simple service d'honneur auprès de Napoléon prennent momentanément les armes et l'uniforme. Ils n'ont de militaire que la tenue et une instruction de manœuvre hâtivement apprise entre le 14 et le 17 mars. L'adhésion à cette garde d'honneur est synonyme d'adhésion au gouvernement. D'une manière générale, l'admission dans la garde d'honneur locale est soumise à un facteur : la fortune, puisque le futur garde d'honneur doit payer sa tenue (qui est fabriquée à Lyon), son armement et son harnachement, ce qui fait de cette garde d'honneur un déployé de la jeunesse opulente de la ville. La garde d'honneur de Bourg n'est qu'à une compagnie, des cavaliers. Le service à pied étant fourni par la Garde Nationale et une petite centaine d'invalides et de vétérans. Cette Garde d'honneur de Bourg n'est pas composée que de gens de la ville, en effet, le 4 mars, le maire de Bâgé le Châtel propose que 6 hommes de sa commune fasse partie de la Garde d'Honneur de Bourg, et le 8 avril, elle est renforcée de 12 Gardes d'honneur catholards¹. Son capitaine est Monnier et le lieutenant Durand. Elle est composée de 25 hommes. Dans un premier temps, il est question d'habiller la Garde d'Honneur de l'habit national, mais finalement c'est un habit plus militaire qui est choisi. Leur uniforme se compose d'un chapeau noir orné d'un plumet blanc, d'un habit veste bleu collet et parements chamois. Les épaulettes sont argent avec une aiguillette de même couleur. Le gilet est blanc. La culotte est en peau avec des bottes à la hussarde. Le sabre est du modèle de la cavalerie lourde. Les boutons sont argents avec les armes impériales. La Garde d'Honneur de Bourg est très modeste par rapport à celle de Lyon qui accueille l'Empereur à sa sortie de l'Ain. Cette Garde d'Honneur, mise sur pied en 1802, est réorganisée en 1805. Si celle de Bourg compte une petite cinquantaine de membres, celle de Lyon compte 80 grenadiers à pied, 80 chasseurs à pied, 50 chasseurs à cheval et 50 musiciens. Si celle de Bourg ne subsiste que le temps du voyage de Napoléon à Bourg, celle de Lyon, reste en service jusqu'en 1814.



Garde d'honneur de la ville de Bourg
1805
Coll. Part.

ITINERAIRE D'UN GENDARME D'ORDONNANCE

Jean-François-Auguste Monmartin est né à Lyon le 5 août 1785. Elève à l'école polytechnique en 1801. Il entre dans les gendarmes d'ordonnance. Il sert dans le 4^e régiment de gardes d'honneur. Nommé maréchal des logis chef le 13 juin 1813. Il paye à moitié sa tenue. Nommé lieutenant en second au 4^e régiment de gardes d'honneur le 3 Octobre 1813. Il défend vaillamment, lors de la bataille d'Hanau, une colonne d'artillerie française, avec 13 gardes, contre 600 ennemis.

¹ En effet, sur ordre du préfet de l'Ain, une Garde d'honneur de 45 hommes est mise sur pied à Nantua, avec ordre de se trouver le 11 avril, à Pont d'Ain avec la gendarmerie de l'arrondissement, afin de prendre le relais de la Gardes d'honneur de Bourg.

LES GÉNÉRAUX

1791 - 1815

par

Jérôme Croyet

Docteur en Histoire, Archiviste adjoint aux A.D. de l'Ain

Avant la Révolution, les officiers généraux portaient le nom de lieutenants généraux et maréchaux de camp. C'est le décret du 21 février 1793, qui change ces noms en généraux de division et généraux de brigade.

"Le geste d'un général aimé vaut mieux que la plus belle des harangues". Napoléon.

Les douze années de guerres révolutionnaires ont préparé une pépinière de chefs jeunes et vigoureux. Si tous, ou presque se montrent habiles sous les ordres directs de Napoléon, bien peu sont ceux capables de prendre des initiatives et peu ont confiance en eux mêmes lorsqu'ils sont livrés à leurs propres forces. Les généraux d'Empire sont généralement d'habiles manoeuvriers qui savent judicieusement modifier la formation de leurs troupes d'après le terrain. De 1792 à 1815, la France compte 2 375 généraux. Si ce chiffre paraît élevé, il l'est en fonction des pertes et des nécessités d'avoir des hommes capables de commander sur les différents fronts. En effet, 12% des généraux du 1^{er} Empire sont morts à la guerre et 1 013 généraux ont été blessés et ceux qui le sont le sont en moyenne 4 fois. Ce sont des hommes qui ont bénéficié des avancées révolutionnaires, car si 52% des généraux de l'Empire sont des militaires ayant commencés leur carrière sous l'Ancien Régime, 66%, des 1 180 généraux nommés sous l'Empire, ont obtenu leurs épauettes entre 1804 et 1814. Ce sont donc des hommes jeunes, élevés au mérite et ayant acquis leurs grades sur le terrain, fils de la Révolution Française, puisque seulement 22,4% des généraux de l'Empire sont d'origine noble, 1/10^e d'entre eux sont des roturiers. Au début de la Révolution le nombre de généraux est de 135, dont seulement 8 non nobles. Le 1^{er} janvier 1793, il reste 139 généraux nobles pour 63 roturiers et le 1^{er} janvier 1794, il y a 265 roturiers pour 62 nobles. L'âge moyen d'obtention du grade est de 41 ans pour général de brigade et 39 ans pour général de division.

Avec cette floraison d'officiers généraux, Napoléon cherche à fonder une caste où les promotions ne s'effectuent qu'à la suite d'un décès. Pour lier ces hommes, il leur accorde de larges faveurs, puisque 956 généraux ont été anoblis et que seulement 2% des généraux de la période impériale n'ont pas reçu la Légion d'Honneur dont le père d'Alexandre Dumas.

Les départements fournissant le plus de généraux à la République et l'Empire sont les départements du quart nord est du pays. Ceci peut s'expliquer par la position frontalière de ces départements et la présence de garnisons. De plus, la population y est plus importante qu'ailleurs et les idées révolutionnaires y sont largement répandues.



Général de division
1792

Le département en fournissant le plus est la Seine avec 161 généraux. L'Ain arrive en 25^e place, avec 24 généraux. Au niveau de la moralité, se retrouve parmi eux tout le panel de la population. Il existe des généraux vertueux comme Desaix, Drouot ou Duroc et des généraux malhonnêtes ou pillards comme Masséna, Kellermann fils, Lecchi ou Vandamme, tant et si bien que Napoléon dit : *"si j'avais deux Vandamme, j'en ferais fusiller un"*. De même, le panache rajouté à des penchants naturels au tapage pousse certains généraux, comme Lasalle, à se conduire comme un mauvais sujet ; ainsi, n'étant pas invité à dîner chez le préfet d'Agent, il entre de force dans la préfecture avec son état major, met à sac le salon, brise toute la vaisselle et le mobilier. Mais Napoléon qui connaît la valeur militaire de ces hommes ne peut pas se permettre de s'en passer et dit au préfet d'Agen venu se plaindre de Lasalle : *"il me suffit d'une signature pour faire un préfet, ce n'est pas trop de vingt ans pour faire un Lasalle"*, comme il dit de Vandamme, que ce serait à lui qu'il confierait la colonne d'attaque s'il avait à prendre les Enfers. Les actes de bravoure sont nombreux et ceux qui se font le plus remarquer sont ceux qui ne le sont pas et les cas de lâcheté sont rares. Cette bravoure frise parfois l'inconscience voir une témérité douteuse, comme lorsque Lasalle fait passer une revue à un régiment de cavalerie défaillant sous les boulets ennemis, ou comme lorsqu'il charge inutilement en fin de journée à Wagram, où il trouve la mort. Comme Dorsenne, qui, lors de la bataille d'Essling, est les bras croisés à cheval, devant ses grenadiers alors que l'artillerie adverse envoi un déluge de feu. Il existe trois sortes de généraux, les généraux en chef, qui portent le bicorne à plumes blanches, les généraux de divisions et les généraux de brigade qui portent le bicorne à plumes noires, trois étoiles pour les seconds et deux pour les troisièmes. Le premier commande à un corps d'armée, le second à une division formée d'au moins deux brigades. Le général de brigade commande une brigade formée d'au moins deux régiments. Quant à ceux qui commande les régiments, ce sont les colonels.

LA RECEPTION DU PREFET DE LOT ET GARONNE

D'après
Le commandant Labouche
(extrait de la Revue de l'Agenais, 1928)

"En 1802, le 10^e régiment de hussards, faisant partie du Corps d'observation de la Gironde et placé sous les ordres du chef de brigade...Lasalle, était venu tenir garnison à Cahors. A peine installé, le colonel s'affilie à la loge "La Parfaite Union" où se rencontrent toutes les personnalités et les hauts fonctionnaires du Lot. Et grâce à ses relations, il se prodigue avec ses officiers dans les soirées, les dîners et les réceptions. Il ne tarde pas à devenir ainsi très populaire et très apprécié des dames de la société libérale auxquelles il adresse des pièces de vers de sa composition. Mais tous ces brillants hussards...voulurent peu à peu l'emporter aussi dans les réunions et les parties où ils étaient invités ! Et ils finissent par devenir insupportables²...un rapport confidentiel du préfet du Lot portant la date du...3 juillet 1803...se terminait ainsi : "le colonel ne peut plus rester ici". Le 7 novembre, le maire Lagarde recommandait au commissaire de police de prendre les mesures nécessaires afin de prévenir tous les incidents susceptibles de se produire au moment du départ du 10^e hussards pour sa nouvelle garnison d'Agen...Le 10^e régiment de hussards...est arrivé à Agen le 16 novembre 1803. Il est parti le 12 décembre pour St Omer³. Le 10^e hussards ne resta donc à Agen que 26 jours.

Lasalle avait une haute idée de ses prérogatives de chef d'un corps...un vrai corps d'élite dans une armée superbe...Le préfet du Lot-et-Garonne, M.Pieyre, veut donner à Agen, un grand bal officiel...A tort ou à raison, prévenu ou non par son collègue du Lot, Pieyre a oublié d'inviter les officiers nouvellement installés. Aussitôt, l'irritation gagne le corps d'officier et son beau et bouillant colonel...Arrive la soirée. Peu après l'heure fixée pour le commencement du bal, le colonel Lasalle se présente devant l'hôtel de la préfecture...avec tout son corps d'officiers en grande tenue...pour protester contre l'insulte faite à son cher régiment. Pénétrant de force dans les salons encombrés d'invités, le colonel se dirige vers le préfet et une scène des plus vives a lieu entre le haut fonctionnaire et le beau soldat. Ce dernier toujours plus irrité envoie chercher un piquet de hussards qui stationne dans la rue à la porte de la préfecture. Aussitôt entrés, dans les salons, et sur l'ordre de leur chef qui d'ailleurs ils adorent, les soldats jettent par les fenêtres les pâtisseries et les rafraichissements préparés. Puis tous les officiers et leurs hommes se retirent à la suite de leur colonel. Dès le lendemain, l'affaire fut portée devant Bonaparte...Il se contenta d'infliger quelques jours d'arrêts à Lasalle. Le préfet fut réprimandé...Il suffit d'une signature pour faire un préfet, dit le Premier Consul ; ce n'est pas trop de vingt ans pour faire un Lasalle".



Lasalle chez le préfet du Lot et Garonne
Dessin de J. Girbal

² En août 1802, alors qu'il est à Cahors, Lasalle il reçoit la visite de Fournier-Sarlovèze, exilé à Sarlat, et arrosent le retrouvaille.

³ Sur la route pour St Omer, le 10^e hussards passe à Niort où le 22^e chasseurs à cheval, ancien régiment de Lassalle, tient garnison. Ce dernier fait un détour pour saluer ses anciens compagnons. Ce jour-là de nombreux chasseurs font une de la figuration dans une pièce classique. Lasalle se rend au théâtre et lorsqu'il voit ses chasseurs en Grecs et en Romains, "se lève d'un coup et crie d'une voix de stentor. Reconnaisant l'appel de leur ancien colonel, les faux grecs et les faux romains...viennent entourer le perturbateur...à la plus grande stupéfaction des assistants". HOURTOUILLE : *Les uniformes du 1^{er} Empire*, 2004.

LES COMBATS DE 1814 DANS LA LOIRE

D'après
Pascal Chambon
(grognardsduforez.monsite.wanadoo.fr)

Les troupes foréziennes, constituées de Gardes Nationaux et de membres de la compagnie de réserve, doivent d'abord résister à des infiltrations autrichiennes venues de Saône-et-Loire vers Charlieu : début février, ce sont quelques 250 dragons et 200 chasseurs qui sont repérés. Ces incursions provoquent ici ou là quelques paniques mais ne se traduisent que par des réquisitions. Puis, après la chute de Lyon, l'avance ennemie se fait beaucoup plus forte dans trois directions : vers Roanne au nord, vers Feurs au centre du département et Saint-Etienne, au Sud, site stratégique du fait de ses fabrications d'armes. Ainsi, le maire de Feurs fait évacuer les gardes nationaux foréziens et auvergnats qui défendaient sa ville, ville occupée le 23 mars. Ayant aménagé un pont de bateaux sur la Loire, les Autrichiens investissent Montbrison, chef-lieu de préfecture, le 24 mars. Déjà, le préfet s'était replié avec son administration sur Saint-Bonnet-le-Château dans les Monts du Forez. Le 24 mars également, Saint-Etienne est pris. Pourtant, en mars-avril 1814, le petit "corps de la Loire" ne démerite pas, par exemple lors de la défense de Roanne, menant un raid contre des Autrichiens en bivouac vers Saint-Symphorien-de-Lay et érigeant des barricades à Roanne même, pour certaines armées de canons, tenant à distance des unités somme toutes prudentes. Rambuteau obtient tout de même du commandant autrichien le départ des troupes françaises avec armes et bagages vers le Puy-de-Dôme. Le 9 avril 1814, les troupes autrichiennes entrent à Roanne. On peut encore voir au centre de cette ville, le monument Populle - du nom de son courageux maire de 1814 - érigé en 1914 lors d'une exaltation patriotique aux conséquences autrement plus sanglantes.

Le Bataillon de Montferme - Bugey (1793 - 1796)⁴

3^e partie

par
F. PRADAL
Serrières (01)

Aussitôt arrivés, les hommes sont passés en revue par le représentant du Peuple Jacques Marie Dumaz chargé de l'embrigadement de l'Infanterie aux Armées des Alpes et d'Italie.

Barcelonnette le 9 floréal an II (28 avril 1794)

"Citoyens, collègues... Le bataillon du Mont Ferme (Saint Rambert) est un bataillon de la levée des jeunes gens de la 1ère réquisition conservé par un arrêté de mes collègues près l'Armée des Alpes ; L'espèce d'homme est bonne et belle ; le soldat animé de la meilleure volonté ; l'instruction n'est pas bien avancé. Faute d'instruction, j'ai donné l'ordre pour qu'on l'y établisse, et dans moins de six décades [60 jours] ce bataillon sera au niveau des anciens bataillons..."⁵

Les archives permettent également de suivre la tournée de l'inspecteur⁶. [extraits]

Manque au complet de 1046 hommes, ceux de l'état-major au nombre de quatre seulement. Le travail des recrues indépendamment des pertes ordinaires sera de 14. Il y a dans ce Bataillon 50 hommes qui ont fait la guerre. L'hôpital est à une lieue et demie de Barcelonnette et dans une position grand avant garde ce qui fait qu'il est mal tenu, et nous avons ordonné un nouvel établissement à une portée de fusil de cette commune. Les vivres sont bonnes. Les prisons sont saines. Le service de la place est bien fait. Tous les officiers exceptés ceux de service ou malades se trouveront à tous les exercices et théories, et j'attends de leur zèle et bonne volonté que j'ai déjà reconnu, la prompte instruction de ce Bataillon, entièrement dévoué à la gloire des armes de la République".

Nous ne sommes pas renseignés sur les opérations que le Bataillon de Montferme (parfois dénommé 1er Bataillon des Basses-Alpes) a pu mener contre les Piémontais. De même, qu'en est-il pour ses conditions d'existence ? Campés dans une région austère et très certainement dans un confort spartiate les hommes doivent faire preuve de patience. Les opérations d'envergure étant différées après le 9 thermidor, les troupes ont dû prendre leurs quartiers d'hiver, sauf peut-être la compagnie de grenadiers qui séjourne à Toulon en cette année 1795. Après plusieurs mois passés dans le froid, les privations (le ravitaillement ne suit pas) les choses vont changer avec l'arrivée d'un petit général corse qui s'est fait une certaine renommée lors du siège de Toulon : il s'agit bien sûr de *Buonaparte*. Arrivé à Nice en mars 1796, le nouveau général en chef de l'Armée d'Italie lance la fameuse proclamation qui va regonfler le moral des soldats et véritablement engager l'Armée d'Italie⁷ : " Soldats, vous êtes nus, mal nourris ; le Gouvernement vous doit beaucoup, il ne peut rien vous donner. Votre patience, le courage que vous montrez au milieu de ces rochers, sont admirables ; mais ils ne vous procurent aucune gloire, aucun éclat ne rejaillit sur vous. Je veux vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde. De riches provinces, de grandes villes seront en votre pouvoir ; vous y trouverez honneur, gloire et richesse. Soldats d'Italie, manquerez vous de courage ou de constance ? " Insigne honneur, le bataillon de Montferme, en compagnie d'autres unités (les 100^e et 165^e demi-brigades, 7^e régiment bis de hussards, artillerie), est passé en revue par le général Bonaparte, qui en laisse l'appréciation suivante⁸ : « il a été satisfait de la tenue des troupes, des sentiments de dévouement à la République et de la forte résolution de vaincre qu'elles lui ont témoignés [...] il a trouvé partout des soldats accoutumés à vaincre et à souffrir, aussi dévoués à la liberté qu'à la discipline, qui est le nerf des armées [...] ». Dès lors, les Bugistes sont amalgamés et vont partager la gloire et les revers de la 45e demi-brigade de ligne. De Lodi (1796) à Waterloo (1815) commence une nouvelle épopée !

⁴ Texte intégral disponible auprès de l'Association des Amis du Canton de Saint Rambert en Bugey

⁵ "Jacques Marie Dumaz, ses trois compagnies comme représentant du peuple" par PE Dumaz (1913)

⁶ A.D. 01 : cote 108J84 (copie). (original déposé au S.H.A.T., Fort de Vincennes).

⁷ Proclamation du 7 germinal an IV (27 mars 1796) in Las Cases, *Mémoires de Sainte-Hélène*

⁸ *Collection Napoléon*. Ordre du jour. Quartier général de Nice, le 9 germinal an IV (29 mars 1796).